




TRADUCTION DES VERS LATINS
DU PERE COMMIRE,
SUR LE RETABLISSEMENT
DE LA SANTE'
DU ROY.

H. J. n. 55.
(36)

 *Nfin le Ciel a vû nos larmes,
Il a pris soin de les sécher,
A nos soupirs il s'est laissé toucher,
FRANCE, dissipe tes allarmes.*



*Les beaux Jours de LOUIS ont été menacez,
On a tout craint pour lui, pouvoit-on craindre assez?
Sans l'heureuse Santé que le Ciel lui renvoye,
Quel eût été nôtre malheur!*

*Mais, FRANCE, il est gueri, ne contrains point ta joye,
Elle doit éclater comme a fait ta douleur.*

*Ne songeons aux mortelles craintes
Dont nôtre cœur se sentoit abbatu,
Que pour mieux admirer LOUIS, dont la vertu
Bravoit d'un mal cuisant, les plus vives atteintes.*

Il cherchoit à nous r'assurer,
Et pour nous les faire ignorer
Il souffroit ses douleurs avec tant de courage,
Qu'on eût dit que le fer, dont le secours cruel
Pour le rendre à nos Vœux étoit mis en usage,
N'agissoit pas sur un Mortel.

Mais en vain sa Constance étoit ingenieuse,
Notre Amour ne l'étoit pas moins;
Nos Cœurs de ses perils virent l'image affreuse,
Sans que nos yeux en fussent les témoins.

Qu'on vit alors la FRANCE en un état funeste;
Et pour fléchir sur nous la Colere celeste,
Quels Vœux par tout ne fit on pas?
Que de Larmes furent versées,
Que de Prieres empressees,
Chacun sembloit subir, ou craindre le trépas.

Ainsi quand le Flambeau du Monde
Nous dérobe en plein jour sa lumiere seconde,
Les Oiseaux vont gemir tristement dans les Bois,
Les Fleurs & leur émail, les Prez & leur verdure,
Tout disparoît, tout languit, la Nature
Semble être reduite aux abois.

Telle alors fut la FRANCE entiere.

Mais perdons pour jamais ce triste souvenir,
Nôtre prosperité qui ne peut plus finir,
De tous nos chants doit être la matiere,
Nous n'avons plus que le Ciel à benir.

Il nous donna LOUIS, il vient de nous le rendre,
Quel plus digne present pouvions-nous en attendre?
Et quand CHARLES le GRAND à la terre rendu,
Reviendrait ici bas signaler sa vaillance,
Pourroit-il consoler la FRANCE,
De tout ce qu'en LOUIS la FRANCE auroit perdu?

Non, l'Arabe chassé des bornes de l'Empire,
Le Hun, & le Lombard asservis à ses Loix,
Furent jadis de grands Exploits,
J'en conviens, & je les admire.

Mais Luxembourg à se rendre forcé,
La Flandre en peu de mois Conquise,
L'orgueil du Batave abaissé,
Sur ses Usurpateurs la Bourgogne reprise,
Le Rhin par nôtre Armée à la nâge passé,
Alger puni, Gennes soumise,
L'Aigle abbatu, le Lion terrassé,
Doivent causer encor cent fois plus de surprise.

Ce sont-là tes Travaux heureux.

Ils seront peut-être incroyables,
Et je crains bien, GRAND ROY, qu'un jour chez nos Neveux
De telles Veritez ne passent pour des Fables.

Mais si de tes faits inouis
Leur Ame pleinement n'est pas persuadée,
Ils s'en feront du moins une si belle idée,
Qu'ils ne concevront rien de si grand que LOUIS.

Que dis-je ? Ils croiront tout, & prendront tes Conquêtes
Pour le prix de ta Pieté,
Quand ils sçauront que ton Bras a domté
Cette Hydre, ce monstre à cent têtes,
Ennemi de l'Eglise, & de la Verité.

Il reprit cependant une force nouvelle,
Au seul bruit du danger où tu fus exposé,
Il crut voir avec toy, mourir bien-tôt ton Zele,
Mais te voyant revivre, il n'a plus rien osé ;
C'en est fait, il succombe, & ta Santé parfaite
Qui remplit nos desirs, acheve sa défaite.

MR. DE THIBOUVILLE DE LA LORIE.

A ROUEN, Chez JACQUES HERAULT,
Cour du Palais. Avec Permission.